

vers une solution éducative à l'ethnocentrisme :

la communication interculturelle

Nous traiterons ici de l'ethnocentrisme en tant que phénomène universel en essayant de montrer que les travaux théoriques et appliqués réalisés dans cette discipline nouvelle qu'est la communication interculturelle, peuvent donner un élan décisif à l'innovation éducative.

Nous ne sous-estimons pas l'importance de l'inégalité des rapports socio-économiques, mais ceux-ci ont été largement analysés et nous n'y reviendrons qu'incidemment dans cet article.

L'incompréhension, le chauvinisme, l'exclusivisme ne prennent pas nécessairement les formes agressives ou brutales qui focalisent l'attention en France. Les malentendus et « contresens » culturels sont peut-être plus intéressants à analyser dans une perspective de recherche éducative propre à atténuer les effets négatifs de l'ethnocentrisme.

Il serait éclairant de différencier brièvement, du point de vue de l'éducation comparée les approches française et nord américaine (où travaillent de nombreux étrangers) dans ce champ de recherche.



quelques interrogations dans une perspective d'éducation comparée

En France on privilégie l'analyse des différences et on néglige la problématique de la communication entre groupes culturels distincts. Aux U.S.A. les recherches sur le dialogue culturel sont florissantes depuis une cinquantaine d'années (que ce soit à l'intérieur de l'Union ou avec des cultures lointaines).

Si le débat est essentiellement idéologique en France, les Japonais et les Américains s'intéressent davantage aux rapports concrets, quotidiens, comportementaux.

En milieu francophone (hors d'Amérique) on s'est surtout attaché à démontrer le caractère erroné des théories racistes, on a répertorié, mis en relief et dénoncé les formes que revêt l'ethnocentrisme, ses manifestations dans différents domaines (discours, travaux, manuels scolaires...). Outre Atlantique, les chercheurs ont analysé les causes profondes de ces perceptions et comportements ethnocentriques, afin notamment de trouver un certain nombre de solutions susceptibles de les atténuer, de les réduire.

L'anthropologie appliquée américaine a fini par surmonter la difficulté que soulignait Conger (1), à savoir que les « social scientists » éprouvaient souvent de la répugnance à inventer des instruments de changement et préféraient leur rôle d'analystes. L'éducation française ne dispose malheureusement pas de travaux de ce type, qui restent à créer.

On pourrait poursuivre la comparaison sur d'autres plans : Les U.S.A. ont entrepris des enquêtes fines sur l'adaptation culturelle des Volontaires de la paix aux Phi-

lippines ou au Liberia. Le Ministère de la Coopération (ou celui des Affaires Étrangères) français ne dispose pas d'instruments de connaissance comparables, bien que plus de trente mille experts et coopérants servent dans de nombreux pays étrangers.

Enfin, on a tendance à croire, en France, qu'une information sur les civilisations est un moyen suffisant pour relativiser l'eurocentrisme. Américains, Japonais, Grecs, Égyptiens... insistent sur le dialogue des cultures (au sens anthropologique du terme).

Peut-on y voir un effet de l'ethnocentrisme dû aux habitudes de pensée et d'action héritées du XIXe siècle ? Szanton (2) et George M. Guthrie (3) ont bien montré que le plaisir de découvrir une nouvelle civilisation fait place, après quelques semaines d'enthousiasme dues à l'accueil chaleureux d'un autre peuple, à un trouble lorsque les jeunes volontaires prennent conscience que la Société est différente (au sens culturel du terme). Beaucoup alors se découragent, se replient sur leur groupe ou abandonnent. Une minorité tente de se perfectionner dans la langue du pays et de partager la manière de vivre des Philippins, sans toutefois bien comprendre le sens donné à la vie par les gens chez qui ils vivent. L'étude de l'adaptation culturelle a été poussée suffisamment loin pour qu'on puisse en tirer des enseignements pour de nouvelles expériences.

Sur un dernier point on soulignera la différence de perspective de recherche. Les Français privilégient

(1) CONGER D.S., Comment on : How Scientific are the Social Sciences ? *Journal of social issues*, 1973, 29, p. 215-218.

(2) SZANTON D., Cultural confrontation in the Philippines in M. Textor (ed). *Cultural frontiers of the Peace corps* Cambridge, Mass-MIT Press (1967).

(3) GUTHRIE G., Preparing Americans for participation in another culture. *Peace corps and behavioral sciences. Paper presented at the Conference Washington D.C. (1963).*

l'apprentissage de la langue (française) par les étrangers, sans trop se soucier des cadres ethno-linguistiques et des modèles culturels en contact.

A l'opposé, une méthodologie des apprentissages culturels se dessine aux U.S.A. et ailleurs. George M. Guthrie, par exemple, a mis en parallèle les neuf principes qui président à l'apprentissage d'une seconde culture (langue I et II, culture I et II) (4).

Les programmes élaborés par les organismes français chargés de préparer les coopérants techniques ou culturels à leur tâche pourraient être analysés de ce point de vue : l'information relative à la civilisation côtoie l'information pédagogique, mais la problématique essentielle du rapport entre modèles culturels différents n'y est qu'effleurée, et souvent de manière anecdotique. Il en va de même pour les enseignants chargés de travailler avec des étudiants étrangers, des enfants ou des adultes migrants. Les recherches sur l'adaptation des étudiants étrangers (aux U.S.A., au Pakistan, à Bruxelles...) sont pourtant très précieuses.

Peut-être, comme l'a souligné Clifford Geertz, l'Occident (nous ajouterons et plus particulièrement la France) reste-t-il en fait souvent imprégné à son insu de la conception que le siècle des Lumières se faisait de La Nature humaine. On estimait que la variété et les différences parmi les hommes étaient sans signification au regard de La Nature humaine, indépendante du temps, du lieu, des circonstances... (5)

Les réactions aux différentes cultures observées chez de jeunes coopérants ou formateurs de travailleurs étrangers oscillent souvent entre deux attitudes. La première tend en fait à nier les différences (« pour moi je ne fais pas de différence, tous les hommes sont semblables »). La seconde consiste à se laisser emporter par les aspects péri-

phériques de la culture que l'on réinterprète avec ses propres cadres de références et systèmes de valeurs.

On se proposera dans un premier temps d'analyser brièvement les différents concepts qui ont permis de poser la problématique de la communication interculturelle. Pour terminer on suggérera quelques solutions éducatives s'inspirant de ces travaux susceptibles d'atténuer, de réduire la vision ethnocentrique occidentale.

Le concept de culture subjective (6) fut élaboré dans un but précis : faciliter la communication et la compréhension mutuelle (préface P. VIII). Il est défini comme « la manière spécifique dont un groupe culturel perçoit son milieu ». L'auteur insiste sur les structures cognitives qui médient de façon différentielle les réponses à des stimuli extérieurs lorsque l'on passe d'un cadre culturel à un autre. L'analyse et la mesure des perceptions conduiraient à un progrès considérable dans la compréhension des processus par lesquels le milieu influe sur les croyances, les attitudes, les attentes et les valeurs de différents peuples et inversement, comment ces facteurs influent sur le comportement dans différents milieux. Triandis voulait déterminer comment le langage, le sexe, l'âge, l'ethnie, la religion, le lieu de résidence, la profession... affectent la culture subjective et comment celle-ci agit sur le comportement interpersonnel. Ajoutons que ce concept a été élaboré à partir d'études comparatives menées à grande échelle dans des cultures différentes (Grèce, Inde, Japon, U.S.A., Finlande).

un approfondissement du concept de communication

John C. Condon et Fathy Youssef, s'appuyant sur les travaux fondamentaux de Clyde Kluckhohn et de Florence Kluckhohn sur les valeurs et attitudes de valeurs, ont conçu une problématique de la communication interculturelle extrêmement féconde. Les aspects théoriques et appliqués ont été amplifiés et vérifiés par la suite (Stewart, Prosser...) et les applications dans le domaine de l'éducation sont riches de promesses. On tentera de résumer leur démarche.

Le problème de la communication n'est pas de nature uniquement linguistique. Paul Watzlawick affirme

qu'il n'est pas possible de ne pas communiquer ; en présence d'un autre tout comportement implique la communication, que nous le voulions ou non (7). Les actions de communication volontaires ou involontaires sont perçues par les autres. En communication interculturelle chaque partie se sentira vraisemblablement mal à l'aise quant à la manière dont son comportement sera observé et interprété par rapport à sa propre société. L'approche interculturelle mène donc à un élargissement du concept de communication lorsque l'on considère ce qui « transpire » entre des personnes appartenant à des contextes culturels différents. Edward Hall a même affirmé : « culture is communication ». Ce que l'on appelle modèles de communication dans certains contextes peuvent être des modèles culturels dans d'autres.

Si les principes de la communication appris dans les formes sont limités, il n'en va pas de même pour ceux que l'on n'apprend pas formellement. Regarder une personne à qui nous nous adressons peut passer pour un principe universel, parce que tout le monde autour de nous suit les mêmes règles ; mais sortis de notre territoire nous prenons conscience du fait que tout le monde ne se comporte pas de la même manière.

John C. Condon souligne que nous communiquons avec les rôles avec des personnes ayant un statut. A communique avec l'image qu'il a de B, réciproquement B a une image de A qui influe sur ce qu'il dit à A, sur ce qu'il interprète, etc... En communication interculturelle cet aspect est accentué, on en prend conscience tout particulièrement lorsqu'on découvre l'identité de la personne à qui on s'adresse au cours de la conversation.

Le concept de groupe de référence, qui n'est pas nécessairement, national ou ethnique (il s'agit souvent d'une subculture), est essentiel en communication interculturelle. Ce groupe est celui avec lequel les gens s'identifient ou identifient les autres et qui sert de guide à l'action et de base de comparaison (sociocentrique). On voit que le modèle classique de la communication (émetteur, récepteur, message, canal...) est linéaire et peu représentatif de la réalité, surtout lorsqu'il s'agit de dialogue culturel. Le concept de groupe de référence permet de souligner combien les attitudes et

(4) GEORGES M. GUTHRIE : *A behavioral analysis of cultural learning in cross-cultural perspectives on learning* edited by RW Brislin, S. Bochner, W.J. Louner, John Wiley and Sons, New York, 1975.

(5) CLIFFORD GEERTZ : « The Impact of the concept of culture on the concept of Man » in *the interpretation of cultures* Basic Books, New York, 1973.

(6) HARRY C. TRIANDIS : *The analysis of subjective culture* John Wiley and Sons, New York, 1972.

(7) PAUL WATZLAWICK, JEANET BEAVIN and DON D. JACKSON. *The Pragmatics of Human Communication* New York, W. Norton 1967, pp. 48-51. Traduction française : *La logique de la communication*, Paris, Le Seuil, 1973.

réactions individuelles sont étroitement liées à la culture subjective d'une communauté.

Bateson (8) a souligné que le message doit-être interprété à deux niveaux : ce qui est dit (what) et comment le message est dit (how). Le « how » inclut le comportement verbal, les inflexions vocales (paralanguage), le cadre, le moment, etc... Dans la théorie de la communication, qui conçoit celle-ci comme un comportement essentiellement verbal, le « how » (command elements) est ignoré ou classé dans les éléments redondants, ou même parmi les facteurs bruts qui interfèrent dans le message. On ne retient les expressions faciales, les gestes..., que dans la mesure où ces actes disent la même chose que les mots.

Or Edward Hall a mis en évidence le fait que la communication verbale peut véhiculer un certain sens, tandis qu'à un autre niveau la communication non verbale peut véhiculer un sens très différent. Dans la communication inter-culturelle on peut connaître des contresens de signification aigus.

Rappelons que Birdwhistell (9) estime qu'environ 30 % seulement de ce qui est communiqué dans une conversation, est de nature verbale ; son estimation est basée sur ce qu'échangent deux personnes appartenant à la même culture et parlant leur langue maternelle. L'un des aspects de l'ethnocentrisme les plus connus en ce domaine est celui qui se rapporte au concept de « proxémie » : la distance optimale de communication varie d'un groupe culturel à un autre sans que les interlocuteurs en aient conscience. Les travaux de Hall (10) ont si bien popularisé cette « barrière culturelle » que les étudiants en sciences de la communication aux U.S.A. ont pu croire qu'elle réglerait bien des problèmes. Il va sans dire que cette « barrière » n'est pas la plus importante.

En communication inter-culturelle, il est important de rappeler que la conduite consciente ou inconsciente est fondée sur la représentation (au sens théâtral du terme). Nous « jouons » à l'intention d'un public particulier, celui du groupe de référence (cf Ervin Goffman). Mais les formes de la représentation varient d'un groupe social à l'autre et, dans des proportions beaucoup plus importantes, d'une culture à l'autre. L'ethnocentrisme consiste alors à ignorer qu'il existe d'autres « règles du jeu ». La forme

et le style de la communication peuvent être tellement contrastés ou conflictuels que les gens ne savent plus s'ils communiquent ou non.

les valeurs et « attitudes de valeurs » en anthropologie culturelle

Dans la communication, les attitudes, les perceptions, le choix des actions et des interprétations sont étroitement liés au contexte de référence culturelle, social et personnel. Or ce qui est considéré comme « naturel », allant de soi, est ce que nous avons toujours vu faire aux autres. Le comportement normal est celui qui s'accorde aux normes de notre culture. L'analyse de l'ethnocentrisme ne peut donc faire l'économie de l'examen des modèles culturels spécifiques d'une communauté. Ces normes, comportements, attitudes, conduites... sont sous-tendus par des systèmes différents de valeurs qui, parce que non manifestes, échappent pour ainsi dire aux membres d'une communauté. Le concept de valeurs tient une place centrale dans les pays où se développe cette discipline nouvelle qu'est la communication interculturelle.

On peut retenir la définition que donne Ethel Albert d'un système de valeurs (11). Celui-ci représente ce qui est attendu ou espéré, exigé ou défendu ; c'est un système de critères par lesquels la conduite est jugée et des sanctions appliquées. **Ce système de critères est rarement explicite.** Les valeurs d'une culture seront conceptualisées à partir de sources très diverses — que ce soient le modèle d'élevage des enfants (qui a une importance extrême

sur le développement de la conception du moi), les données linguistiques, les codes sociaux tacites dans les relations sociales, les textes juridiques, etc... L'ouvrage récent de Jacqueline Rabain portant sur la communauté wolof du Sénégal (12) est particulièrement éclairant de ce point de vue.

Les valeurs, affirme Clyde Kluckhohn, sont à mettre en relation avec le normatif (par opposition à l'existentiel), avec ce qui est jugé bien ou mal, bon ou mauvais. Il ajoute qu'il est difficile de distinguer les valeurs des croyances, « ce qui est », (le vrai) prenant souvent la forme de « ce qui devrait être ». D'autre part, les valeurs d'une communauté intériorisées et institutionnalisées ont pour le groupe quelque chose qui relève d'une validité existentielle (13).

La mesure du changement dans les valeurs de sociétés non occidentales — faite par des occidentaux — relève souvent d'une projection ethnocentrique. (14) Un reproche semblable a pu être fait aux analyses d'Alvin Toffler.

On a souvent pensé que les besoins primaires exprimés en termes biologiques ou psychologiques pourraient servir de base pour la comparaison entre différentes sociétés. L'anthropologie culturelle estime aujourd'hui que le concept de valeurs est préférable aux concepts de besoins primaires. La critique que Dorothy Lee a faite des besoins biologiques est particulièrement féconde pour la connaissance des racines de l'ethnocentrisme (15).

L'auteur estime, par exemple, que le besoin de vie privée (privacy) particulièrement intense au U.S.A. et, de manière plus générale, en Occident découle de valeurs d'indépendance et d'individualisme. Aucun de ces besoins ne serait ni biologique ni universel.

Sans aller aussi loin, il est peut-être plus aisé de comprendre que la même situation ressentie comme une promiscuité gênante dans une culture donnée (occidentale), sera appréciée comme une proximité positive, chaleureuse, dans une autre.

Un progrès décisif a été réalisé par Florence Kluckhohn qui, en développant le concept « d'attitudes de valeurs » (value orientations), a élaboré une typologie universelle des valeurs en partant des problèmes et des conditions auxquels les hommes de toutes les sociétés ont à faire face (16).

(8) JUGEN RUESCH and GREGORY BATESON, *Communication: Social Matrix of Psychiatry*, New York N.W., Norton 1951, p. 8.

(9) RAY L. BIRDWHISTELL, *Kinesics and Context*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1970.

(10) EDWARD HALL, *La dimension cachée*, traduction française Le Seuil, 1971.

(11) ETHEL ALBERT, « Values Systems » in *the international Encyclopedia of the social sciences*, vol. 16, New York Mac Millan, 1968.

(12) J. RABAIN, *L'enfant du lignage*, Paris, Payot, 1979.

(13) CLYDE KLUCKHOHN, *Values and value-orientation in the theory of action: « An exploration in definition and classification » in Toward a general theory of Action*, eds Talcott Parsons, Cambridge, Harvard University Press.

(14) S.H. ALATAS, *Problems of the Concept of Modernity*, Seadag, Conference, Education and Modernity, Thailand 1972.

(15) DOROTHY LEE, *Freedom and Culture*, Englewood Cliffs, New York, Prentice Hall 1959.

(16) FLORENCE KLUCKHOHN and FRED STRODTBECK, *Variations in Value orientations*, Evans, Row, Peterson, 1961.

Sa typologie est dénuée de connotations européocentriques et ne propose pas de liste arbitraire. En effet, les sociétés occidentales ont été beaucoup plus étudiées que les autres et au plan linguistique certains concepts restent « prisonniers » du contexte culturel occidental dans lequel ils sont nés. Ainsi le concept de morale puritaine, système de valeurs qui influença fortement la pensée et l'action aux U.S.A., ne peut être utilisé pour décrire des valeurs « comparables » en Finlande, en Iran ou au Maghreb.

Florence Kluckhohn et son collaborateur ont isolé cinq principes de base communs à tous les groupes humains et à toutes les cultures, l'élaboration des concepts ayant été conduite à partir de l'étude approfondie de cinq cultures. Les modèles (patterns) sont bien délimités et ordonnés selon un continuum. Ces ensembles complexes résultent du jeu réciproque des éléments cognitifs, affectifs ou émotionnels et « directionnels » qui donnent un sens constant aux actes et aux pensées humaines quand ils se rapportent à la solution de problèmes auxquels est confronté l'homme dans une culture donnée. Florence Kluckhohn n'a pas vérifié sa sixième hypothèse qui se rapporte à l'espace, laquelle sera reprise par Edward Hall dans « la dimension cachée ».

Pour confirmer les hypothèses de Florence Kluckhohn, Stewart a formalisé, dans une perspective comparative, les cultures des Philippines et des U.S.A., soulignant des saisissants contrastes dans la perception du moi, du monde, des formes de relations avec les autres, du travail et du jeu... (17).

John C. Condon et Fathy Youssef ont élargi le cadre proposé par Florence Kluckhohn, portant de cinq à 25 le nombre de séries originales : les trois sphères du moi, de la société et de la nature donnant naissance à leur intersection à trois catégories additionnelles : la famille, la nature humaine et le surnaturel (18).

La méthode de Condon consiste alors à examiner comment les valeurs imprègnent le langage, la perception, le comportement non verbal, les modèles familiaux, la structure de l'habitat, la façon d'argumenter (rhétorique)... dans des cultures différentes. Nous ne reviendrons pas ici, faute de place, sur les rapports existant entre les modèles culturels et l'utilisation du langage

dans des situations de bilinguisme que nous avons esquissées ailleurs (19).

C'est peut-être dans la conception du moi et de la famille que la vision européocentrique est la plus enracinée, la plus intériorisée. John C. Condon et Fathy Youssef ont excellemment montré que, dans le monde occidental (américain), il y a fusion des concepts d'égalité et d'individualisme, ce qui empêche souvent les occidentaux de percevoir que l'idée profonde du moi peut avoir un sens différent dans des cultures qui privilégient les valeurs d'interdépendance, de relations complémentaires, qui valorisent les différences liées au statut, à l'âge, au sexe. Ainsi l'expression anodine : « Expliquez-vous vous-même » peut, dans un contexte interculturel, relever de l'ethnocentrisme insidieux : certaines sociétés (où les relations sociales sont codifiées avec rigidité) utilisent des intermédiaires ou des intercesseurs, et l'ordre ci-dessus ne peut guère y être proféré.

Il est souvent difficile de faire sentir à des formateurs occidentaux en contact avec des Africains ou des Musulmans du Maghreb les valeurs qui sous-tendent le « fonctionnement » culturel de la famille étendue, ces valeurs qui confèrent aux paroles, aux gestes, aux actes, une tonalité très particulière.

Les suggestions que J.-C. Condon et F. Youssef développent à ce sujet pourraient déboucher sur des exercices pédagogiques à base comparative très prometteurs. Ils décrivent comment les valeurs des cultures swahili, japonaise et moyen-orientale s'inscrivent dans la conception et l'organisation domestiques. En retour, le lecteur occidental pourrait prendre conscience du fait que son espace social, la distribution des pièces, la fonction et la nature des meubles, etc..., traduisent la projection de valeurs qui ne sont pas universelles.

appréhender et franchir les barrières culturelles

On croit encore souvent, dans le monde de l'Éducation, en France tout au moins, que la connaissance d'une culture étrangère passe seulement par l'acquisition d'un certain nombre d'informations sur les coutumes, les usages, les rites, les traditions...

Clifford Geertz nous donne une clé universelle pour interpréter les mécanismes culturels (20). Selon lui, la culture peut-être considérée comme un « mécanisme de commande » (plans, règles, instructions...) comparable à un ordinateur qui gouverne la conduite des membres de la communauté. La culture serait dans l'ordre du culturel comparable au code génétique dans l'ordre biologique. Geertz montre que, sans la culture, la conduite de l'homme serait ingouvernable, un chaos d'actes sans but et d'émotions anarchiques. La culture n'est pas un simple ornement de l'existence humaine, mais la principale base de sa spécificité. La distinction essentielle que Geertz établit entre la double extériorité, celle des « circonstances » socio-économiques qui déterminent l'action et celle de l'ordre symbolique qui éclaire « l'agir », est extrêmement féconde tant du point de vue théorique que pratique, notamment pour la recherche de solutions éducatives au problème aigu de l'ethnocentrisme.

La plupart des travaux actuels traitant du « franchissement des barrières culturelles » insistent sur le fait que le meilleur point de départ pour apprécier les différences culturelles est de comprendre d'abord les valeurs du milieu dans lequel on se trouve. Mais pour comprendre nos propres valeurs, nous devons nous plonger dans une autre communauté de la même manière que nous comprenons mieux notre langue en étudiant une langue étrangère (J.-C. Condon). Barnlund souligne que le dialogue culturel effectif entre cultures contrastées résulte de la capacité d'apprendre, de connaître de sentir ce que les autres savent et sentent. Pour atteindre ce but, les gens doivent être désireux de chercher la vérité sur eux-mêmes dans le contexte de leur propre culture, les personnes intéressées par un effectif dialogue culturel auront une meilleure perception des similitudes qui unissent les membres des différentes cultures et

(17) EDWARD C. STEWART, « American cultural patterns, a cross-cultural perspective » dimensions of International Education. Pittsburg, Regional Council for international Education, 1971.

(18) JOHN C. CONDON and FATHY YOUSSEF, An introduction to intercultural communication. Bobbs-Merrill, Indianapolis 1975.

(19) M. MAUVIEL, Bilinguisme et apprentissages culturels - actes de la table ronde de Turin sur le bilinguisme (avril 1979). C.M.I.E.B. (à paraître).

(20) CLIFFORD GEERTZ, The interpretation of cultures Basic Books, New York 1973.

les différences qui causent les incompréhensions (21) M. Prosser et E. Stewart posent également comme principe premier de la communication interculturelle celui des **similitudes** et des **différences**. Germaine Tillon synthétise cette idée lorsqu'elle écrit que l'autre culture joue le rôle d'un miroir dans lequel on se découvre soi-même.

Pour achever ce tour d'horizon, on rappellera que Jacques Berque a posé le problème d'une récurrence de l'expérience du tiers-monde sur la connaissance que les sociétés industrielles ont d'elles-mêmes. L'auteur écrivait : « nous pensons, en effet, que les lésions subies au cours de l'ère industrielle par les pays européens, entre autres, ne se bornent nullement à l'aliénation économique, mais ont impliqué aussi la dépersonnalisation culturelle. L'histoire des Etats, des provinces et des classes, peut donc recevoir, de l'enseignement du tiers monde, une interprétation enrichissante » (22).

des suggestions pédagogiques concrètes

Dans cette dernière partie, on fera quelques suggestions précises concernant un renouvellement profond des objectifs, des méthodes et des contenus éducatifs susceptibles de faciliter le « décentrement » culturel dans la perspective des travaux menés en communication interculturelle.

On privilégiera ici le rapport Europe/Islam où, pour des raisons que chacun connaît, le contentieux d'incompréhensions et de malentendus est particulièrement lourd.

Les divisions traditionnelles des contenus scolaires (littérature, civilisation, langues, histoire, monde contemporain) devraient être brisées : seule une recherche interdisciplinaire peut permettre une approche renouvelée, anthropologique du problème. De manière générale, les pratiques pédagogiques **comparatives** seraient fécondes.

Prenons l'exemple de l'initiation à la civilisation arabe au temps de sa splendeur (le moyen âge occidental). Au lieu de la présenter de façon synthétique, il serait préférable de privilégier des exercices qui amèneraient les collégiens à se poser des questions sur la façon

dont l'histoire a été revue, corrigée par l'Occident.

Ainsi on pourra mettre en parallèle le récit de la prise de Valence par le Cid Campeador tel qu'il est narré dans la chronique générale d'Espagne et le même récit vu du côté musulman (compilation d'Ibn Idhari). Lorsque les élèves auront appris que les deux textes, castillan et arabe, procèdent d'une même source : celle d'un témoin oculaire musulman (Ibn Al Kama) — ils pourront découvrir comment certains détails gênants ont été éliminés, atténués ou supprimés dans la version castillane. Ils apprendront également qu'un Espagnol chrétien et un Espagnol musulman n'étaient point si étrangers l'un à l'autre, si dissemblables qu'on pourrait le croire (23).

En liaison avec l'enseignement littéraire, quelques incursions dans la poésie et la civilisation de l'Andalousie redresseront peut-être quelques idées toutes faites, en particulier celles qui concernent l'image de la femme musulmane, du rapport de l'homme à la femme, etc...

Des extraits significatifs, des rapprochements judicieux amèneront le jeune lecteur à se poser un certain nombre de questions remettant en cause une vision unilatérale (et souvent négative) du monde musulman.

On peut lire, sous la plume d'Henri Pères (24) « Une prise de contact même rapide, avec la poésie arabe d'Espagne ne tarde pas à montrer la force du sentiment de l'amour dans le cœur des Andalous. Nombreux sont les vers qui laissent entrevoir l'espèce de culte que l'homme profondément épris rendait à la dame de ses pensées :

« Sois fière, dit le poète Ibn Zaidoun, je supporterai, temporiserai, je patienterai : sois orgueilleuse, je me ferai très humble, puis je

m'avancerai, parle, j'écouterai ; ordonne, j'obéirai »...

« Je me contente, dit Ibn Zaidoun, au lieu d'une rencontre amoureuse, d'un salut furtivement envoyé, tandis que le regard ou le bout du doigt, teinté de henné, fait un signe d'amitié ».

Est-il souhaitable dans le contexte européocentrique où nous vivons — de rédiger, en 1978, dans un livre d'histoire destiné à des élèves français de douze à treize ans (classe de 5e) (25) un long paragraphe — Citations du Coran à l'appui — sur le statut de la femme musulmane, sur sa soumission à son mari ? Le collègue devrait au moins avoir la possibilité de nuancer son jugement, autrement on cristalliserait davantage les idées toutes faites que véhiculent trop souvent les media et l'entourage...

Des rapprochements de textes éloignés (temps, cultures) peuvent apporter un éclairage significatif sur les similitudes et les différences. On songe à ce passage de L. Sciascia à propos de la « Sicilianité » : « Salvatore Quasimodo, dans la poésie duquel le thème de l'exil (l'exil dont ont souffert et souffrent des générations de Siciliens qui fuient la pauvreté de l'île) rejoint celui, amer et douloureux, mais splendide dans la mémoire des lieux perdus, du poète arabe Ibn Hamdis, Sicilien de Neto » (26).

intérêt de la méthode comparative en communication interculturelle

D'autres analyses différentielles peuvent être faites sur des thèmes semblables ou identiques traités dans des contextes culturels différents ou en contact.

La prière sur l'Acropole, de Taha Hussein, permettra de relire le texte d'Ernest Rénan sous un jour différent et de montrer que ce dernier est marqué par le temps et l'histoire.

Le grand essayiste et romancier égyptien investit de culture orientale ses paysages occidentaux. Le vieux thème arabe sur le campement abandonné (dit At'lâl) est un exemple de ces transpositions subtiles qui élargissent l'universalisme du créateur.

Aux confins de l'histoire, de la littérature et de l'ethnologie on pourra, en s'inspirant de Germaine Tillon, faire une relecture plus culturelle d'Antigone et d'Horace.

(21) BARNLUND DEAN, « The public self and the private self in Japan and the United States » in *Intercultural Encounters with Japan. Communication contact and conflict* - edited by John C. Condon and Mitsuko Saito, Tokyo, Simul Press 1974.

(22) JACQUES BERQUE, Pour une meilleure transmission des Savoirs et des Valeurs - in *Perspectives*, vol. VI n° 3, 1976.

(23) LÉVI-PROVENÇAL, La prise de Valence par le Cid et l'original arabe de la « Cronica General de Espana », d'après les sources musulmanes in *Islam d'Occident*, G.P. Maisonneuve, 1948.

(24) HENRI PERES, La poésie arabe d'Andalousie et ses relations possibles avec la poésie des troubadours in *l'Islam et l'Occident* - cahiers du sud, 1947.

(25) Histoire-géographie - classe de 5^e (F. Beautier et al) éd. Bordas, 1978.

(26) L. SCIASCIA, Sicile et Sicilitude, 1969.

L'auteur de *le Harem et les cousins* écrit à ce sujet : « De ce point de vue, Horace est aussi caractéristique de la région dont il est originaire qu'Antigone, et ils délimitent l'un et l'autre deux frontières idéales de la « République des Cousins » : la pure jeune fille grecque du côté de la patrie, et l'intrépide champion de Rome du côté de la famille » (27).

En ce qui concerne l'ethnocentrisme familial, une approche comparative permettrait de saisir la diversité des valeurs et des attitudes et comportements qui en découlent. L'ouvrage de Jacqueline Rabain sur l'enfant wolof, le roman de Pa Kin *famille* (société chinoise aisée du XXe siècle), des textes de Taha Hussein, de Mohamed Dib, d'écrivains d'Afrique Noire faciliteraient une prise de conscience fondée sur une analyse différentielle.

Dans le domaine plus spécifiquement littéraire, les approches transculturelles récentes semblent promises à un bel avenir. La langue et la culture françaises au contact de langues et de cultures différentes peuvent trouver matière à un renouvellement, à un élargissement fécond, notamment dans le domaine poétique. Le véritable dialogue des cultures aujourd'hui ne peut s'enfermer dans une aire linguistique quelconque (francophone par exemple). Il s'agirait là d'une vision ethnocentrique de la culture, repliée sur ses valeurs, ses habitudes de pensée, d'écriture, de comportement... On s'arrêtera quelques instants sur deux expériences transculturelles, l'une concernant la poésie, l'autre la traduction.

En 1974, Louis Aragon nous a livré les secrets de fabrication d'un poème, *Bouée*, qu'il écrivit en 1922. On venait de traduire à Alger les fables de Lokman, poète arabe antéislamique. La traduction juxtalinéaire (disposée en regard du texte arabe) lui parut plus poétique que la traduction correcte et fidèle (c'est-à-dire écrite selon la syntaxe du français) (28).

(27) G. TILLION, *Le Harem et les Cousins*, Le Seuil, p. 11.

(28) LOUIS ARAGON, *Œuvre poétique*, tome 2, p. 95.

(29) *Les dix grandes odes arabes de l'Anté-Islam. Les Mu'allaqat traduites et présentées par Jacques Berque, Sindbad, Paris, 1979.*

(30) PETER S. ADLER, *Beyond Cultural Identity. Reflections on Cultural and Multicultural Man in Tropics in learning*. August 1974, p. 23-24.

Traduction juxtalinéaire (extrait) :

*Un noir une fois
dans un jour de neige neigeante
ôta les vêtements de lui
et il s'avança (se mit)
il prend (à prendre) la neige
et il frottait avec elle
le corps de lui.*

Traduction en français « correct » (extrait) :

Un jour qu'il neigeait à gros flocons, un noir se déshabilla, prit de la neige et se mit à s'en frotter le corps.

Aragon écrit :

« J'avais résolu d'imiter le style littéral de la langue arabe ainsi transposée dans notre langue ».

*Dans une neige de neige
Un enfant une fois
jeta l'âme de lui
et il ne savait pas
il ferme les paupières des yeux.*

Dans le *Fou d'Elsa*, quarante ans plus tard, à la suite d'une longue maturation (« je dois à la langue arabe d'avoir dans mon langage naturel fait à sa lumière la critique d'un mode verbal, je veux dire l'emploi des temps futurs et de leurs explétifs en français ») Aragon exaltera le jeu transculturel jusqu'au vertige, la langue et le mètre, les rythmes français ayant été « réinventés en correspondance avec la variété prosodique des Arabes » (J. Berque). Parallèlement, le poète a renversé la perspective (valeurs, façons d'être et d'agir, d'aimer) nous permettant de franchir ces barrières culturelles qui séparent l'Occident de l'Orient.

Jacques Berque a récemment donné une version « française » de *Mu'allaqat*, les grands odes arabes de l'anté-Islam dans laquelle s'affirme une volonté transculturelle. « Ce but n'est pas, répétons-le, de restituer un document écrit pour l'utiliser, mais de transposer d'une culture à une autre dix poèmes dans leur réalité poétique, qui sera aussi à nos yeux, paradoxalement ou non, la plus sociologique », écrit l'auteur dans sa préface (29).

En tenant compte du fait que les préjugés et les réactions de défense groupales font partie des valeurs et modèles culturels (Cl. Tapia), on aura souvent intérêt, lorsque deux groupes culturels sont « antagonistes », à faire appel à une troisième culture médiatrice. Un enseignant français traitant du problème de l'émigration avec des adolescents du Maghreb pourra par exemple travailler sur des textes italiens se rapportant à l'émigration italienne, sicilienne aux U.S.A. Les pages d'un humour décapant de Sciascia sur le retour de « la tante d'Amérique » au pays, ou celles de Vittorini, joueraient le rôle de catalyseur pour atténuer les formes les plus interiorisées de l'ethnocentrisme.

perspectives pour un homme multiculturel

Nous pensons avec Mohamed Arkoun que les temps sont enfin propices au dialogue culturel entre l'Occident et l'Islam. Si l'on parle beaucoup de la nécessité d'un nouvel ordre économique international, il est non moins important pour l'Education de promouvoir un nouvel ordre éducatif.

La communication interculturelle doit devenir très vite une extension de la communauté humaine, affirme Stewart. Nous devons la fonder sur le principe fondamental des différences et des similitudes sans attendre que les conditions de l'échange économique soient transformées. Plaidons avec Peter Adler pour la notion d'homme multiculturel, celui-ci est encore rare. On peut le définir comme « une nouvelle sorte de personne qui est socialement et psychologiquement un produit de l'interaction des cultures au XXe siècle. Ce nouveau type d'homme, qui peut-être appelé international, transculturel, est celui dont les horizons s'étendent significativement au-delà de sa propre culture. Il croit en l'unité « de l'homme et apprécie, accepte et légitimise les différences fondamentales qui existent entre personnes de cultures différentes » (30).

Maurice Mauviel